

Enigmatique

Derrière le surnom de « Monsieur Z », un financier hors pair, grand brideur devant l'Éternel, qui n'a rien à cacher : « Je ne suis pas riche personnellement. » Mais il est la 5^e fortune professionnelle de France.

On s'attendait à dénicher Romain Zaleski dans une riche vallée suisse, ou dans une immense maison à Bruxelles. Celui qui figure depuis cette année à la cinquième place du classement *Challenges* des fortunes de France est aujourd'hui à la tête d'un empire de 14 milliards d'euros d'actifs. Ce qui n'a rien changé à sa vie.

Depuis 1991, il habite avec son épouse Hélène, connue en 1979 lorsqu'il était trésorier de l'UDF, et leurs deux fils Wladimir, 25 ans, et Konstantin, 21 ans, dans une banlieue de Milan. A dix minutes de l'aéroport Linate. Il voyage avec easyJet ou Volare, prend le métro « parce que c'est le moyen le plus économique et le plus facile de se déplacer ».

S'il a accepté d'ouvrir ses portes aux magazines italiens, il est plus circospect vis-à-vis des médias français. « En France, on n'aime pas les gens qui réussissent. » Mais l'énigmatique « Monsieur Z » n'a rien à cacher. « Je ne suis pas riche personnellement, insiste-t-il. La société Carlo Tassara a 7 milliards d'euros d'endettement. » La fine fleur de la finance européenne a défilé dans son joli pavillon au crépi rose. Le 22 octobre, il y a reçu Valéry Giscard d'Estaing, qui passait par Milan, trois jours avant de lui remettre la Légion d'honneur, à l'ambassade d'Italie (voir photos page 78).

D'une courtoisie extrême, Romain Zaleski montre du doigt une petite table ronde sur la terrasse, face à

PREMIER DE LA CLASSE

1933

Né à Paris de parents polonais.

1958

Diplômé de l'École polytechnique et des mines.

1967

Membre de divers cabinets ministériels, dont celui de François-Xavier Ortoli, à l'Industrie.

1972

Directeur du groupe Revillon.

1984

Redresse Carlo Tassara et en devient actionnaire principal.

2001

Déclenche avec Fiat et EDF l'OPA sur Montedison.

2005

Entre au capital d'Arcelor.

—
PORTRAIT
Bruno Delessard
pour Challenges

une petite fontaine, au milieu du petit jardin. « C'est là que nous avons négocié avec Lakshmi Mittal les conditions de l'offre sur Arcelor »...

Le milliardaire indien, connu pour son goût du faste, a dû être saisi par la modestie des lieux. Seule distinction, les murs de l'entrée et de la salle à manger-salon sont recouverts de tapisseries et de tableaux pieux : madone de l'école Botticelli, magnifique sainte Catherine... Il n'y a plus un centimètre de libre. « Chaque fois que Romain fait un mauvais coup, il achète un saint pour racheter ses péchés ! » s'amuse un grand banquier français, qui a accompli le voyage à Milan. « C'est une légende, sourit Romain Zaleski, se frottant les mains comme un prêtre. J'aime surtout les tapisseries. Mon épouse aime la peinture et la sculpture. Nous achetons tout ensemble. »

Couple fusionnel

D'ailleurs, ils font tout ensemble. Y compris les coups. « Enfin, il me raconte tout, mais c'est lui qui décide », précise Hélène Zaleski, une femme au caractère bien trempé qui a soutenu l'ascension italienne de son mari. Descendante de Catherine II, Hélène de Prittwitz, de confession orthodoxe, s'est mariée avec un catholique d'origine polonaise. Par amour. Ils ont été bénis par le pape Jean-Paul II, auquel ils ont rendu visite quatre fois au Vatican. Mieux, Hélène Zaleski a accepté de déménager en 1984 à côté de Breno, un village de 1 000 habitants dans la

vallée Camonica, située à deux heures de route à l'est de Milan, où son mari voulait s'installer pour redresser une entreprise de sidérurgie au bord de la faillite, Carlo Tassara.

Famille de résistants

L'accueil des Italiens fut glacial. Que venait donc faire ce polytechnicien aux mains fines, parlant avec un fort accent polonais ? Même ses amis français étaient dubitatifs. « Moi, j'ai toujours su que je réussis », lance Romain Zaleski, le sourire au coin des lèvres, avant de se reprendre : « Non, il ne faut pas dire cela, c'est de l'orgueil. » Péché capital pour un catholique pratiquant comme lui ! Il fallait pourtant avoir la foi pour croire dans l'avenir de Carlo Tassara.

Après coup, certains ont voulu réécrire son histoire. On a dit qu'il avait fait sa fortune grâce à une riche italienne. Que son père était August Zaleski, l'ancien président polonais en exil. Entièrement faux ! Sa véritable histoire est tout aussi extraordinaire. Son père, Zygmunt, était professeur de lettres polonaises à la Sorbonne, poète, grand résistant, déporté à Buchenwald, décoré par le général de Gaulle. Sa mère, médecin militaire, a été arrêtée par la Gestapo à Varsovie sous les yeux du petit garçon alors âgé de 11 ans. Envoyée à Ravensbrück. Son frère cadet Casimir-Pierre, ingénieur au CEA, appartenait lui aussi à la résistance. Son frère aîné André est mort de maladie durant la ►►





La consécration du 25 octobre

1. Ce jour-là, à l'ambassade d'Italie, à Paris, Romain Zaleski est décoré de la Légion d'honneur par Valéry Giscard d'Estaing. Il a été trésorier de l'UDF, le parti du futur président. C'est dans ce cadre qu'il a rencontré son épouse, Hélène, en 1979.

2. Présent à la cérémonie, Antoine Bernheim, président de Generali, et l'un de ses partenaires au bridge. Dans ce jeu où il excelle, Zaleski sponsorise plusieurs équipes.

3. Autre invité, Giovanni Bazoli, président de Banca Intesa. C'est le premier financier italien à avoir accordé sa confiance à Monsieur Z il y a dix ans.



4. La famille était là : les deux Hélène – sa seconde épouse et sa fille d'un premier mariage – et ses deux fils Konstantin, 21 ans, et Wladimir, 25 ans. Les Zaleski habitent un pavillon de la banlieue milanaise, malgré une fortune professionnelle estimée à 14 milliards d'euros. « *Je ne suis pas riche personnellement* », insiste l'homme d'affaires.

►►► guerre. Inutile de chercher à lui extirper un mot sur sa bravoure d'enfant qui a transmis des documents aux résistants polonais. « *A côté de mon frère et de mes parents, je n'ai rien fait, tranche-t-il. Je ne suis pas un héros.* »

Romain Zaleski, qui avait goûté au service de l'Etat après sa sortie de l'Ecole des mines, a décidé en 1972 de passer dans le privé. Devenu directeur général de Revillon, il a eu l'occasion durant sept ans de s'occuper des magasins de fourrure, et surtout de la compagnie internationale de banque, qui faisait partie du groupe. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Claude Bébéar (Axa) et de Jean-Louis Descours (Chaussures André), actionnaires de Revillon.

Industriel inspiré

Ejecté de Revillon en 1979, Romain Zaleski devient consultant de plusieurs entreprises, dont la société minière franco-gabonaise Comilog, que gère Michel Leveau, un X-Mines comme lui. C'est lui qui l'expédie à Breno pour réclamer à... Carlo Tassara le paiement de son minerai. C'est la révélation. « *J'ai trouvé un personnel travailleur, tenace et imaginatif, très représentatif de l'Italie du Nord, s'enthousiasme Romain Zaleski. Mais l'entreprise était mal gérée.* » Il la conseille. La sauve du dépôt de bilan. Il devient actionnaire, puis propriétaire d'« une société qui perdait 25% de son chiffre d'affaires il y a vingt-cinq ans et dégage aujourd'hui une marge d'autofinancement de 43% ».

L'usine, fondée en 1919, sent toujours la poussière du siècle dernier, avec ses murs d'époque, ses rideaux en vaguelettes, et sa table du conseil en Formica marron. Et c'est pourtant depuis ce QG de fortune que Romain Zaleski et Mario Cocchi, son associé italien, qui détient 5% du holding Carlo Tassara, aux côtés des familles Zaleski (37%), Tassara (11%) et de la fondation Zygmunt Zaleski (47%), vont transformer l'acier en or. Et construire un empire industriel et financier.

Outre ses usines en Italie, en Allemagne, en Corée et en Chine, Carlo Tassara détient 13,16% d'Eramet (minerai) et 11% d'Edison (énergie). Il y a aussi un fabuleux portefeuille

de participations dans les banques et les assurances italiennes (Generali, Mediobanca, Banca Intesa, le holding financier Mittel (20,3%) ainsi que dans Vinci (2,05%), EDF (0,23%) et, bien sûr, dans Arcelor Mittal, le nouveau géant de l'acier qui a définitivement fait sortir Romain Zaleski de l'ombre.

Comment ce fils d'intellectuels polonais a-t-il réussi à bâtir un tel empire? La méthode est assez comparable à celle employée par Vincent Bolloré, dont le mentor, le banquier Antoine Bernheim, est d'ailleurs un partenaire de bridge de Romain Zaleski. Sauf que le financier franco-polonais a commencé ses opérations financières sur le tard, à 60 ans passés, et qu'il peut rester plusieurs années dans une société avant de bouger un orteil. Ainsi, il est en embuscade dans Eramet depuis l'an 2000, une forme de revanche sur les déboires qu'il a eus avec la Comilog, devenue une filiale du groupe de minerais et d'alliage français.

Roi de la plus-value

En 1991, il s'est fâché avec son ami Leveau, il s'ensuivit une série de procès qui ne sont toujours pas terminés. Certains, sans avancer de preuves, estiment que les affaires africaines de Romain Zaleski sentent le souffre. Giscard, Bokassa, les diamants... « Faux, rétorque son avocat, maître Olivier Cren. *Romain Zaleski a des adversaires mais pas d'ennemis.* » « La réalité, c'est que l'élève Zaleski a dépassé le maître Leveau, poursuit un vieil ami de Monsieur Z. *Et que ce dernier ne l'a jamais supporté.* » Ainsi donc, Romain Zaleski est en position d'être l'homme-clé dans la bataille à venir pour le contrôle d'Eramet. Pour gagner le jackpot. « *J'ai investi en moyenne à 40 euros et aujourd'hui l'action cote 280 euros. Cela représente une plus-value de 600%, c'est pas mal, non?* » Si ce n'est pas un péché d'orgueil, cela...

« *Il fait ses coups financiers comme il joue au bridge, note Olivier Cren. Ce qui le motive, c'est le jeu.* » Ce qui amuse ce champion de bridge, qui sponsorise plusieurs équipes françaises, c'est extraire les pépites des bilans, débusquer les secteurs d'activité qui vont monter. « *C'est un chasseur solitaire* », dit un ban-

quier. Il a par exemple repéré la montée du secteur de l'énergie dix ans avant tout le monde.

En 1994, Carlo Tassara crachait de l'argent dont Romain Zaleski ne savait que faire. Le placement dans les bons du Trésor italien avait un rendement de plus en plus faible. « *Alors nous avons décidé d'investir dans la Bourse* », explique Romain Zaleski. Le « nous » n'est pas un nous de majesté. Mais la petite équipe de trois personnes qui travaillent avec lui : Mario Cocchi, le directeur délégué du groupe, Claude Le Monnier, son directeur financier, et... Hélène Zaleski. Pas sa femme mais sa fille, née d'un premier mariage, actuaire de formation, et qui dit avoir « *beau-coup d'admiration* » pour son père avec qui elle travaille activement depuis 1994.

Romain Zaleski était alors immobilisé après un accident de montagne. Et il passait le temps en épluchant des bilans de sociétés. Le quatuor décide de jeter son dévolu sur Falck-Sondel, un producteur d'acier et d'énergie thermoélectrique, devenu numéro trois italien de l'électricité derrière Enel et Edison. En 1996, Zaleski en détient 38,5% quand Montedison (alors nommé Compart), soutenu par Mediobanca, lance une OPA. Pas question de plier. Après une bataille homérique qui va durer trois ans, Romain Zaleski cède sa participation, au prix fort, réalisant une énorme plus-va-

Ce qu'ils disent de lui



Claude Bébéar, président d'Axa : « *Je ne m'attendais pas forcément qu'il réalise un tel parcours industriel. Pourtant, c'était déjà un remarquable bridgeur, très astucieux. Il avait une capacité de réflexion et d'analyse très poussée.* »

Giovanni Bazoli, président de la banque Intesa Sanpaolo : « *En dehors de son habileté financière, il a d'immenses qualités humaines qui rendent son amitié précieuse.* »

François Roussely, ex-président d'EDF : « *Il est réputé pour être très difficile et très exigeant en affaires. Mais il a été très loyal avec EDF. J'ai gardé de l'estime et de*

l'amitié pour cet homme qui a bâti un petit empire industriel. »

Albert Faigenbaum, champion du monde de bridge : « *Au bridge, il appartient à cette catégorie de personnalités des affaires capables d'avoir une excellente analyse. Sa formation de mathématicien l'aide à envisager toutes les probabilités, il a en plus le goût de la recherche et il adore travailler les enchères.* »

Jean-Louis Descours, ex-président de Chaussures André : « *Il a toujours eu un très bon jugement sur les hommes. Il n'est pas prétentieux, il parle peu, il écoute, et il sait tirer le meilleur parti de ce qu'il entend.* »

lue de 300 millions d'euros. Plutôt que de s'arrêter là, Monsieur Z réinvestit ses gains aussitôt dans... Montedison (rebaptisé depuis Edison). Il s'allie avec Fiat et EDF, et provoque une nouvelle bagarre dans l'establishment italien. Amateur de sensations fortes, le grand bridgeur Zaleski, réputé pour ses dons en mathématiques, a cette fois engrangé une plus-value de 1,4 milliard d'euros! Son dernier coup : Arcelor Mittal. A l'origine, c'est BNP Paribas qui a proposé à Monsieur Z d'entrer dans Arcelor. En défense. Pas en attaque. Mais quand le russe Silverstal a déboulé dans le jeu, Romain Zaleski a choisi l'indien Mittal. Bingo! L'échange de titres lui a déjà rapporté 400 millions d'euros.

Pierre Vaillaud, son ami du lycée Janson-de-Sailly, qui a fini sa carrière comme directeur général de Total, raconte volontiers : « *Lorsque le petit Zaleski est arrivé en cinquième, le professeur de maths nous a demandé de l'aider. Mais à la fin de l'année, il nous avait tous dépassés! Et jusqu'en terminale nous n'avons jamais réussi à le rattraper. Romain était déjà très discret, et très brillant.* » Double accessit en maths et physique au concours général de 1951... Mention très bien au bac. Valéry Giscard d'Estaing avait bien raison en lançant : « *Quel eût été son succès si l'UDF avait été une banque d'investissement!* » **Odile Benyahia-Kouider**

IL AIME

Sa famille.
Les balades en montagne.
Le bridge.
Les tapisseries.

IL N'AIME PAS

Les mondanités.
Le gaspillage.
La fatuité.
Le classement des fortunes de Challenges.